

## CULTURE

# Joséphine Baker au Panthéon: un message de fraternité

Star internationale, la sixième femme qui reposera dans la nécropole laïque était aussi une figure de la Résistance.

FLORENCE VIERRON [@flovierron](#)  
ET VALÉRIE SASPORTAS [@ValSasportas](#)

**HOMMAGE** « J'éprouve énormément de fierté et de reconnaissance pour ceux qui ont œuvré afin que Maman entre au Panthéon, confie Akio Bouillon, 67 ans, le fils aîné de Joséphine Baker. Elle-même n'aurait peut-être pas accepté, parce qu'elle considérait que ce qu'elle faisait était normal. Mais elle a accepté la Légion d'honneur, alors pourquoi pas le Panthéon ? », s'interroge-t-il. La famille a posé une condition à cet hommage : « Maman ne bougera pas de Monaco », où l'artiste a été inhumée en 1975, affirme-t-il.

Au château des Milandes, en Dordogne, l'annonce de l'entrée au Panthéon de Joséphine Baker, le 30 novembre, a provoqué des éclats de joie. « Je me bats depuis vingt ans pour raconter son histoire », dit Angélique de Labarre de Saint-Exupéry, qui fait vivre la demeure où l'artiste a résidé pendant trente ans avec ses 12 enfants adoptés. « La France l'avait un peu oubliée alors que son histoire est extraordinaire. Elle répétait sans cesse que, même si nous n'avons pas la même couleur de peau ni la même religion, nous sommes tous égaux. Ce message de fraternité, j'espère que certains vont l'entendre », poursuit-elle, heureuse que le château, qui accueille entre

100 000 et 120 000 visiteurs par an, puisse profiter de cette nouvelle.

« C'est formidable ! », s'est exclamé le commissaire-priseur de la maison Ader, David Nordmann, qui a dirigé la plus importante vente aux enchères de souvenirs de la Franco-Américaine des dernières années. Le 26 novembre 2015, Emmanuel Bonini, auteur de *La Véritable Joséphine Baker* (Éditions Pygmalion), se séparait de tout ce qu'il avait acquis pour écrire ce livre. « Ces archives exceptionnelles ont permis de découvrir autre chose que le Bal nègre et la ceinture de bananes. Sa correspondance avec le commandant Abtey mettait en lumière la résistante, dont il était le chef. De même ses échanges avec sa costumière révèlent sa méthode pour imposer à une Amérique ségrégationniste l'accueil des gens de couleur. En plein mouvement Black Lives Matter, ça devient historique ! », poursuit David Nordmann.

## « Vaillante et généreuse »

Dimanche, après la diffusion de l'information par *Le Parisien*, confirmée par l'entourage du président Emmanuel Macron, les réactions étaient unanimement positives. Dans la majorité présidentielle, Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, et Sébastien Lecornu, ministre des Outre-Mer, ont été les premiers à saluer cette décision. « Un modèle de femme vaillante et généreuse », a twitté la première.



Après Simone Veil et Maurice Genevoix, Joséphine Baker (ici en 1940) est la troisième personnalité qu'Emmanuel Macron fera entrer au Panthéon. STUDIO HARCOURT/RMN-GRAND PALAIS VIA AFP

« Nous lui rendons l'honneur qu'elle mérite », a écrit le second également sur Twitter. Seules quelques timides voix y ont d'abord vu une manœuvre politique. Il est vrai que le choix de cette personnalité n'est pas anodin dans une période où la France vit au rythme de fractures sociétales et où il a fallu une loi contre le séparatisme religieux pour faire respecter les principes de la République.

En entrant au Panthéon, Joséphine Baker cumule les performances. Elle sera la première femme noire à reposer dans la nécropole laïque du centre de Paris, la sixième femme et la troisième personnalité choisie par Macron, après Simone Veil et Maurice Genevoix. Tout a commencé le 8 mai dernier, jour du 76<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une pétition baptisée « Osez Joséphine » est lancée. Elle a

recueilli 38 000 signatures. Comme le 30 novembre, jour de l'anniversaire de mariage de la star avec Jean Lion en 1937, qui lui permit d'obtenir la nationalité française, cette date n'a pas été choisie au hasard. Elle voulait rappeler l'engagement de Joséphine Baker dans la Résistance. Car celle que l'on surnomma la « Vénus d'ébène » ne fut pas que l'égérie des milieux artistiques (cubistes et surréalistes), la muse de Fougère, Colette ou Hemingway, mais aussi une grande figure de la Résistance.

## « Il n'y avait qu'une race »

Entre 1940 et 1942, elle recueille des informations sur les positions de l'armée allemande en France. En raison de sa notoriété, les douaniers lui réclament un autographe plutôt que ses papiers. Rapports et clichés sont épinglés sous sa robe ou transcrits à l'encre sympathique sur les partitions de ses chansons. Pour ces actions, elle a été récompensée en 1945 : on lui a donné le grade de lieutenant de l'armée de l'air, et elle a été décorée de la Croix de guerre, la médaille de la Résistance et de la Légion d'honneur. Des honneurs qui l'ont incitée à poursuivre son engagement. Loin de l'image de femme frivole que pouvaient donner ses tenues de scène et ses déhanchés sexys.

Née à Saint Louis, dans le Missouri, en 1906, Joséphine Baker a connu les sombres années de la ségrégation aux États-Unis et la misère. Mariée deux fois à 15 ans, elle fuit le domicile familial en intégrant une troupe de vaudeville. Un producteur la remarque, elle s'envole pour Paris et devient, à 19 ans, une vedette de la *Revue nègre*, spectacle qui a contribué à populariser le jazz et la culture noire américaine en France dans les années 1920-1930. C'est avec sa chanson *J'ai deux amours* qu'elle conquiert la capitale. « Elle n'a jamais arrêté. Après la guerre, elle remonte sur scène, donne des conférences contre le racisme. Pour elle il n'y avait qu'une race, c'est la race humaine », raconte Angélique de Labarre de Saint-Exupéry. Militante infatigable, elle sera au côté de Martin Luther King en 1963 pour défendre les droits civiques aux États-Unis et en France auprès de la Lica devenue Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme). « Si elle avait été une couleur, cela aurait été le bleu. Maman était foncièrement cocardière », confiait au *Figaro* Akio Bouillon, en 2015, révélant déjà toute la fierté qu'il éprouvait pour sa mère. ■